

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

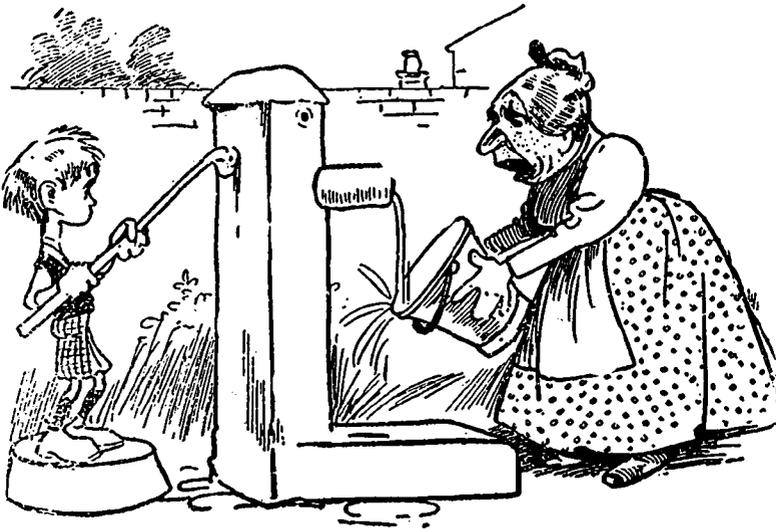
La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 24 NOVEMBRE 1900

REGRET D'AVOIR PARLÉ



I
Mme Lantouille. — Pompe donc plus fort, petite vermine!

CAUSERIE

Il est vrai, comme le faisait observer un journal ou plutôt un cablogramme, que l'imbroglio chinois a pris une apparence comique, très rapprochée du bouffe. Il ne manque cependant pas de penseurs qui s'inquiètent toujours de l'invasion possible de l'Europe par les Chinois, par immigration pacifique. L'un d'eux, M. G. Hubert, dit que s'ils y restaient 50 ans, il serait presque impossible de les en déloger. En ce court espace de temps ils auraient trouver le moyen d'acquiescer tout le gros commerce et une grande partie de la richesse publique. C'est une hypothèse, bien que le tempérament chinois soit apte à supporter tous les climats.

Mais, dit M. Hubert, remarquez ce qui s'est passé ailleurs. Au Tonkin, le Chinois se croit chez lui, considère presque les Français comme des intrus, s'est introduit dans tout, est devenu le gros propriétaire financier, méprise et triche l'annamite, qui le craint d'ailleurs.

Nos gens de la Colombie Anglaise en savent quelque chose.

Dans le Tonkin, continue plus loin M. Hubert, le Chinois est relativement paisible, d'abord parce que son intérêt l'y invite et aussi parce que nous avons à notre disposition des moyens coercitifs pour l'y contraindre en cas de besoin; cependant, à l'intérieur du pays et dans les hautes régions, ses tendances s'exercent à régner en maître partout et à s'affranchir de notre influence.

Ce sont les bandes chinoises, régulières ou irrégulières, qui ont tant retardé la pacification du Tonkin. Les chefs pirates qui ont décimé si longtemps les villages et dont les noms resteront dans l'histoire de notre colonie, sont presque tous chinois.

Pendant de longues années, la région comprise entre le Delta et la frontière de Chine, et en particulier celle du chemin de fer, a été troublée par des rebelles chinois; ils brûlaient les villages, faisaient des razzias de bestiaux, capturaient les femmes, et dévalisaient les convois, choisissant de préférence ceux où se trouvaient du numéraire ou des munitions; leur audace alla un jour jusqu'à faire dérailler un train de chemin de fer.

À partir de ce jour, des mesures énergiques furent prises contre tous les Chinois en général que l'on contraignit à venir se présenter périodiquement à la police française munis d'une carte d'identité et à payer un

impôt spécial de capitation. Ils ne purent, en outre, se déplacer ni changer de résidence sans avoir obtenu l'approbation administrative. Quant aux coupables et à leurs complices, ils furent condamnés à la peine de la détention. Depuis cette époque, qui date de six ans, les cas de piraterie sont devenu très rares.

En Cochinchine, en Annam, au Cambodge, et même au Laos, les Célestes sont très nombreux et ont, comme au Tonkin, une grande partie du commerce entre leurs mains. Beaucoup d'entre eux y sont nés, et se sont mariés avec des femmes annamites. Comme ils se sentent éloignés de leur patrie, ils mènent une existence des plus paisibles. Quelques-uns sont, grâce à nous, devenus très riches. Ils ont le don du commerce et des affaires et savent profiter de tout ce que notre présence et nos lois sont susceptibles de leur donner. Certains d'entre eux se sont même fait naturaliser Français, mais, en esprits essentiellement pratiques, à un âge où notre loi sur le recrutement ne pouvait plus les attendre. Ils n'ont d'ailleurs de français que le nom et sont restés Chinois de cœur, de tempérament et de costume. Le Chinois est si superstitieux et tellement attaché aux mœurs et à la religion de ses aïeux qu'il ne ferait pas couper sa tresse pour tout l'or du monde. Leur naturalisation n'est qu'illusoire et ne leur sert qu'à participer à nos droits sans partager nos charges.

MISTIGRIS.

UNE BRAVE

Mme Fortetête. — Ma fille n'a peur de rien.

Mme Bonnelangue. — Comment cela?

Mme Fortetête. — Je l'ai vue éveiller son mari de son somme du dimanche après midi, et cela exprès pour lui montrer le compte de sa modiste.

EXCUSABLE

Lui. — Mais, qu'as-tu à pleurer de la sorte?

Elle. — Je pense à notre jour de mariage, il y a déjà des années.

Lui. — Je ne puis te blâmer. Quand j'y pense, moi aussi je me sens porté à pleurer.

SA PARTIE

Le juge. — Êtes-vous le défendeur?

L'accusé. — Non, Votre Honneur. J'ai un avocat pour faire la défense. Moi, je suis celui qui a volé les marchandises.

MOINS INDISCRETS

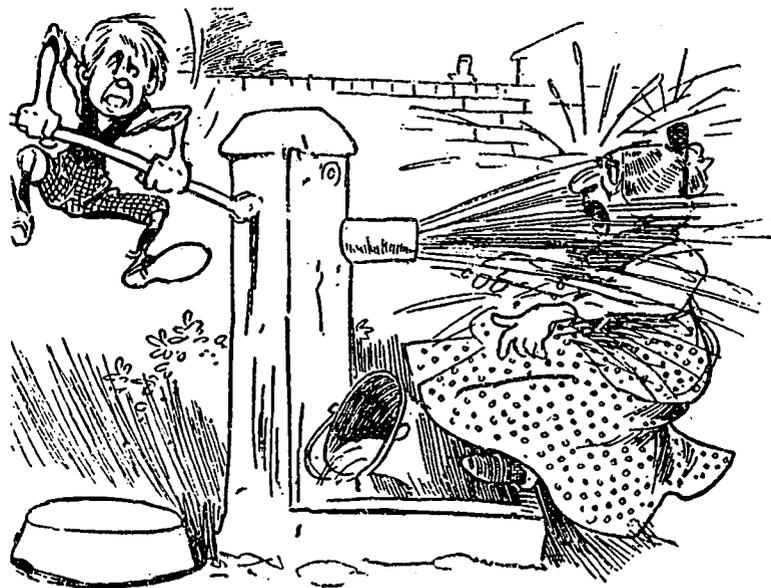
La jolie fille. — Comment se fait-il que les vieux garçons disent de si horribles choses? Les hommes mariés ne parlent pas ainsi.

Le célibataire endurci. — Non. Nous disons seulement ce que pensent les hommes mariés.

SA PREUVE

Le père de la demoiselle. — Non, vous n'êtes pas l'homme que je veux pour gendre. Mais je parie que vous n'avez jamais gagné trente sous par votre propre effort.

Le jeune homme (vivement). — Ah! vous m'avez mal jugé. Alice vient de me parier trente sous que je n'oserais pas me présenter ici pour vous demander sa main. Comme vous voyez, j'ai gagné.



II
Le petit. — Ça y est.

1900 - Le Samedi-Noël - 1900

Notre grand numéro de Noël est en pleine préparation, et déjà nous pouvons assurer que non seulement il surpassera ceux des années dernières, mais que cette supériorité sera telle, qu'en vendant ce numéro à vingt-cinq ou cinquante cents, ce ne serait pas excessif.

Ce Numéro Comptera 60 Pages.

On y trouvera des illustrations en couleurs et autres nombreuses et d'exécution absolument artistique, des articles écrits spécialement pour cette publication et le commencement d'un GRAND FEUILLETON destiné au plus grand succès et choisi entre cent. Bref, ce numéro qui ne coûtera que cinq cents sera bienvenu partout, nous en sommes convaincu. Aussi concédons-nous aux agents de ne pas négliger de nous faire parvenir le plus tôt possible leurs ordres pour le SAMEDI-NOËL, afin de ne pas se trouver de court comme l'an dernier.